

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50

Six mois ..... 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITION

## ANNONCES

Première insertion, . .

Ins. subséquentes,

Remise libérée aux annonceurs à la 3<sup>e</sup> ter. de.

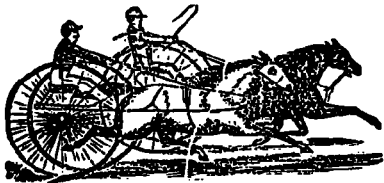
## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'etrepas "vrai sans biague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur,

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Éditeurs-Propriétaires.

COURSES AU TROT  
AU

## PARC LEPINE

Les 19 et 20 Août courant.

**Premier Jour—Mardi.**—Bourse de \$50 pour la classe de 2.40 ; bourse de \$30 pour les chevaux qui n'ont jamais trotté dans la 3<sup>me</sup> classe et une bourse de \$40 pour 10 miles sans arrêt.

**Second Jour—Mercredi.**—Bourse de \$40 pour la classe de 3 minutes, et une bourse de \$125 pour la classe de 2.25.

Les mêmes courses auront lieu à la Fashion Track, Bluc Bonnet, la semaine suivante, les 26 et 27 courant.

Admission, 25 Cents.  
Pour détails, voir les placards,

J. B. LEPINE,  
Propriétaire du Parc Lépine.

B. LANGEVIN,  
Secrétaire du Fashion Track.

Grande Ascension en Ballon  
A L'ILE GROSBOIS,  
Dimanche, 17 Aout 1879

PAR LE VAPEUR "HOPE."

Pour permettre aux excursionnistes de voir la grande ascension du ballon, il n'y aura qu'un seul voyage à 1 heure p. m. précise.

On pourra se procurer des rafraichissements de température seulement ainsi que du lait et de la crème dans l'île.

On arrêtera à Boucherville en allant et revenant.  
Aucun jeu de hasard ne sera permis sur le vapeur.

Il y aura un corps de musique à bord.

Prix du passage, aller et retour : 10 cts.

## LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

M. M. GRAVEL & FRÈRES, coin des rues Craig et St. Laurent, LA VIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARÉ, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,  
Sault-au-Récollet.

## FEUILLETON.

## CROISILLES.

II.

SUITE.

—Mon garçon, dit-il je veux bien croire que tu ne te moques pas de moi et que tu as réellement perdu la tête. Non seulement j'excuse ta démarche, mais je consens à ne point t'en punir. Je suis fâché que ton pauvre diable de père ait fait banqueroute et qu'il ait décampé, c'est fort triste, et je comprends assez que cela t'ait tourné la cervelle. Je veux faire quelque chose pour toi ; prends un pliant et assieds-toi là.

C'est inutile, Monsieur, répondit Croisilles ; du moment que vous me refusez je n'ai plus qu'à prendre congé de vous. Je vous souhaite toutes sortes de prospérités.

—Et où t'en vas-tu ?

—Ecrire à mon père et lui dire adieu.

—Eh ! que diantre ! on jurerait que tu dis vrai ; tu vas te noyer, ou le diable t'emporte.

—Oui, Monsieur, du moins je le crois, si le courage ne m'abandonne pas.

—La belle avance ! Fi donc ! quelle niaiserie ! Assieds-toi, te dis je, et écoute-moi.

M. Godeau venait de faire une réflexion fort juste, c'est qu'il n'est jamais agréable qu'on dise qu'un homme, quel qu'il soit, s'est jeté à l'eau en nous quittant. Il toussa donc de nouveau prit sa tabatière, jeta un regard distrait sur son jabot et continua :

—Tu n'es qu'un fou, un enfant, c'est clair, tu ne sais ce que tu dis. Tu es ruiné ; voilà ton affaire. Mais mon cher ami, tout cela ne suffit pas ; il faut réfléchir aux choses de ce monde. Si tu venais me demander .... je ne sais quoi, un bon conseil ; eh bien ! passe, mais qu'est ce que tu veux ? Tu es amoureux de ma fille ?

—Oui, monsieur, et je vous répète que je suis bien éloigné de supposer que vous puissiez me la donner pour femme ; mais comme il n'y a que cela au monde qui pourrait m'empêcher de mourir, si vous croyez en Dieu, comme je n'en doute pas, vous comprendrez la raison qui m'amène.

—Que je croie en Dieu ou non, cela ne te regarde pas ; je n'entends pas qu'on m'interroge ; ré-

ponds d'abord : où as-tu vu ma fille ?

—Dans la boutique de mon père, et dans cette maison, lorsque j'y ai apporté des bijoux pour Mlle. Julie.

—Qui est-ce qui t'a dit qu'elle s'appelle Julio ? On ne s'y reconnaît plus, Dieu me pardonne. Mais qu'elle s'appelle Julie ou Javotte, sais-tu ce qu'il faut, avant tout, pour oser prétendre à la main de la fille d'un fermier-général ?

—Non, je l'ignore absolument, à moins que ce ne soit d'être aussi riche qu'elle.

—Il faut autre chose, mon cher, il faut un nom.

—Eh bien ! je m'appelle Croisilles.

—Tu t'appelles Croisilles, malheureux ! Est ce un nom que Croisilles ?

—Ma foi, Monsieur, en mon âme et conscience, c'est un aussi beau nom que Godeau.

—Tu es impertinent et tu me le paieras.

—Eh ! mon Dieu, Monsieur, ne vous fâchez pas ; je n'ai pas la moindre envie de vous offenser. Si je vous blesse, et si vous voulez m'en punir, vous n'avez que faire de vous mettre en colère ; en sortant d'ici, je vais me noyer.

Bien que M. Godeau se fut promis de renvoyer Croisilles le plus doucement possible, afin d'éviter tout scandale, sa prudence ne pouvait résister à l'impatience de l'orgueil offensé ; l'entretien auquel il essayait de se résigner lui paraissait monstrueux en lui même ; je laisse à penser ce qu'il éprouvait en s'entendant parler de la sorte.

—Ecoute, dit-il presque hors de lui et résolu à en finir à tout prix, tu n'es pas tellement fou que tu ne puisses comprendre un mot de sens commun : es-tu riche ? Non. Es-tu noble ? Encore moins. Qu'est-ce que c'est que la frénésie qui t'amène ? Tu viens me tracasser, tu crois faire un coup de tête ; tu sais parfaitement bien que c'est inutile ; tu veux me rendre responsable de la mort. As-tu à te plaindre de moi ? Dois-je un sou à ton père ? Est-ce ma faute si tu en es là ? Eh ! mordioux, on se noie et on se tait.

—C'est ce que je vais faire de ce pas ; je suis votre humble serviteur.

—Un moment ! il ne sera pas dit que tu auras eu en vain recours à moi. Tiens, mon garçon, voilà quatre louis d'or ; va-t'en dîner à

la cuisine et que je n'entende plus parler de toi.

—Bien obligé ; je n'ai que faire de votre argent.

Croisilles sortit de la chambre, le financier, ayant mis sa conscience en repos par l'offre qu'il venait de faire, se renfonça de plus belle dans sa chaise et reprit ses méditations.

—Mlle. Godeau, pendant ce temps-là, n'était pas si loin qu'on pouvait le croire : elle s'était, il est vrai, retirée par obéissance pour son père ; mais, au lieu de regagner sa chambre, elle était restée à écouter derrière la porte. Si l'extravagance de Croisilles lui paraissait inconcevable, elle n'y voyait du moins rien d'offensant ; car l'amour, depuis que le monde existe, n'a jamais passé pour offense ; d'un autre côté, comme il n'était pas possible de douter du désespoir du jeune homme, Mlle. Godeau se trouvait prise à la fois par les deux sentiments les plus dangereux aux femmes, la compassion et la curiosité.

Lorsqu'elle vit l'entretien terminé, et Croisilles prêt à sortir elle traversa rapidement le salon où elle se trouvait, ne voulant pas être surprise aux aguets, et elle se dirigea vers son appartement ; mais presque aussitôt elle revint sur ses pas. L'idée que Croisilles allait peut être réellement se donner la mort lui troubla le cœur malgré elle. Sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle marcha à sa rencontre ; le salon était vaste, et les deux jeunes gens vinrent lentement au-devant l'un de l'autre. Croisilles était pâle comme la mort, et Mlle. Godeau cherchait vainement quelque parole qui pût exprimer ce qu'elle sentait. En passant à côté de lui, elle laissa tomber à terre un bouquet de violettes qu'elle tenait à la main. Il se baissa aussitôt, ramassa le bouquet et le présenta à la jeune fille pour lui rendre ; mais, au lieu de le reprendre, elle continua sa route sans prononcer un mot, et entra dans le cabinet de son père. Croisilles, resta seul, mit le bouquet dans son sein, et sortit de la maison, le cœur agité, ne sachant que trop penser de cette aventure.

(A CONTINUER)

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec.

## LE CANARD

MONTRÉAL, 16 AOUT 1879.

## Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.

Edit.-Propriétaires.

Boîte 325 Bureau de Poste,  
Montréal.Correspondance de Ladé-  
bauche.

QUEBEC, 14 Aout, 1879.

MON CHER CANARD.

Je suis allé faire une "tripe" à la Rivière Ouelle où j'ai passé quelques jours avec Luc. Le pauvre homme, si tu savais comment il a été affecté par le coup de scie que lui a donné Langevin ! Il en avait perdu le boire et le manger. Il était devenu chéti et maigre comme un "cent de clous." Je l'ai consolé autant que j'ai pu.

Luc depuis une semaine est un peu revenu sur farine. Il sort et se promène avec ses amis. L'air de la mer lui a fait beaucoup de bien. S'il continue à prendre du mieux, je suis sûr que dans quelques jours il aura la figure comme une poutine dans un torchon. Il m'a dit qu'il se sentait encore "game" et qu'il est capable de "sicher" encore des "toignes" aux gens qui l'ont chassé de son chantier.

Il m'a prié l'autre soir de me rendre à Spencer Wood pour voir au déménagement de ses meubles, parce qu'il ne pouvait envisager Robitaille. Il m'a bien recommandé de veiller à l'enterrement de son chien qui devait être encore sans sépulture.

Je suis parti pour Québec et je suis arrivé à Spencer Wood vers la "brunante."

J'ai frappé à la porte de la cuisine et une grosse servante avec une robe de "coti" bleu est venue m'ouvrir en disant : Plait-y ? Qui êtes-vous ?

Je lui répondis que Luc m'avait envoyé "cri" ses effets et que j'allais tous les mettre sur un "caborrouet" afin des embarquer sur une goëlette au Palais.

La fille alluma un "martinet" et me conduisit dans une chambre où tous les meubles étaient entassés, mêlés et sons dessus dessous. C'était un "méli méla" où une vache aurait perdu son veau.

Les saucepannes, les bombes, les quillers à pot, les "théboards," les



## UN PARTI DE TIRE A QUEBEC.

LANGELIER.—Attendez, mon ami, prenez patience, tirez toujours.  
GOWEN.—Regardez donc un peu. Voyez comme elle me colle aux mains.

JOLY.—Envoie fort. Dans un parti de tire on se salit toujours les doigts.

cuvettes, les planches à laver et les "boudiniers" étaient jetés sur le sideboard. La charnière du banc-lit était cassée. Les catalogues toutes remplies de suie de tuyaux étaient roulées d'un paquet près du poêle de cuisine qui n'était plus sur ses pattes. Dans un coin, le "tuyau" des dimanches était aplati comme une crêpe, mêlé avec de vieilles crinolines et des torchons. Le grand miroir du salon était craqué, le canon d'un vieux fusil sans plaque avait passé à travers. On voyait des bols, des bassins et des cruches cassés étaient jetés sous un sofa dont tout le crin était déchiré, les ressorts passant à travers. Ça faisait mal à voir. Près du tambour on marchait dans la suie jusqu'aux genoux.

On y voyait des tuyaux et des recoude bossés et une potence aplatie et sans capuchon. Des crachoirs remplis de "bougons" de cigares étaient enveloppés dans le tapis du salon. Je n'avais jamais vu une "saloperie" pareille.

Je vis venir mon "caborrouet" et je commençai à y embarquer le ménage à Luc.

Robitaille arriva pendant que j'étais après et il me donna un coup de main pour monter les gros morceaux.

Le nouveau "boss" du chantier se montra bien poli pour moi.

Lorsque tout fut chargé sur le "caborrouet," il me passa un siau pour me débarbouiller et après ça il me fit entrer dans sa maison. Il me conduisit à sa "déponse" où il sortit une bouteille avec une branche, et me versa un "roseau" de whiskey blanc, justement assez amer pour me donner de l'appétit. Il alluma sa pipe et me demanda des nouvelles de Luc. Il dit qu'il n'était pas mauvais ami avec lui et qu'il lui donnerait tout le temps qu'il voudrait pour faire son déménagement.

Comme l'heure avançait je lui dis bonjour et je partis pour les quais avec mon voyage.

Comme le déménagement m'a beaucoup fatigué c'est tout ce que j'écrirai aujourd'hui.

Tout à toi.

LADEBAUCHE.

## De Singulieres Funerailles.

Un clown qui vient d'être entermé à Finchley, Angleterre, avait lui-même régi l'ordre et la marche de son cortège funèbre.

En tête de la procession funèbre marchait le directeur du cirque où il était employé, conduisant quatre écuyères en grand costume; puis venaient les danseurs de corde, les avaleurs de sabre, les saltimbanques, des écuyers exécutant des sauts périlleux sur le dos nu de leurs chevaux et une foule d'autres artistes divers.

Ils étaient suivis par un naïf portant un drapeau noir, accompagné lui-même par Jacko, le singe de Barbarie, à cheval sur un poney de Shetland. Jacko était vêtu d'un habit de deuil, son poney lui-même portait une longue couverture noire frangée d'argent.

Le cercueil était placé sur une voiture découverte et les insignes de la profession de clown avaient été gravés sur la bière.

Deux clowns, sos collègues, marchaient derrière le cercueil, mais s'ils remplissaient les fonctions de maîtres des cérémonies, leur costume ne correspondait guère à la triste mission qu'ils avaient à remplir, car leur figure était poudrée, blanchie, rougie et ils étaient habillés comme s'ils allaient donner une représentation.

Cette étrange cavalcade était suivie par les musiciens du cirque

dans une magnifique voiture dorée et peinte de brillantes couleurs et ils jouaient des airs funèbres dans le genre de ceux-ci : "Va où la gloire t'attend," "Va retrouver les morts," et autres morceaux du même acabit choisis par leur défunt camarade.

Arrivé au cimetière les restes mortels de Billy Walbon furent placés dans la tombe et après qu'elle eût été remplie de terre et le terrain égalisé, les deux clowns exécutèrent des cabrioles et des sauts périlleux sur la place qui devait être la demeure dernière de leur ami.

Ainsi finit ce remarquable enterrement.

## UN SCANDALE.

Le fait paraîtra peut-être invraisemblable; rien n'est pouvant plus authentique :

La semaine dernière un orgue de Barbarie est venu moudre l'air des "Bidards" dans la cour même du Conservatoire.

L'émotion fut grande, allez ! dans cet établissement subventionné !...Veuillot recevant une brûlante déclaration d'une jeune et jolie dame; MesBottes choisi par le "high-life" du faubourg St. Germain pour rédiger un manuel de bon tou; Blanqui prié par l'ambassadeur d'Allemagne d'assister aux noces d'or de l'empereur tudesque, seraient moins épatés que ne le furent les hôtes de notre pépinière artistique. En un instant les classes furent en ébullition et l'on entendit un chorus d'imprécations :

- C'est une horreur !
- C'est une profanation !
- C'est un outrage !
- Un sacrilège !
- Anathème sur l'impie !
- Sus au vandale musical !
- Mort au nihiliste lyrique !
- Par Apollon s'écria Ambroise

Thomas en bondissant : Quel est cet étrange charivari ? Est-ce que l'on aurait institué céans à mon insu un chœur d'orgues de Barbarie ?

Et pendant ce temps là, l'organeux tournait la manivelle tout en reluquant les fenêtres de la cour.

Le sévère, l'inflexible surveillant T... était d'abord resté pétrifié de tant d'audace. Revenu de sa surprise, il fondit sur l'intrus lequel était en train de se dire :

—Malheur ! I sont rien panés dans c'te boîte ! Pas le moindre décime à la clé ! Serais-je tombé par hasard dans l'hôtel des princes d'Orléans ?

—Misérable ! vocifera le cerbère indigné en le poussant brusquement vers la porte : Mais c'est le Conservatoire...

—Des conservateurs ! tout s'explique alors !

—...de musique et de déclamation !

—Ratiboisé ! fit le pauvre virtuose en s'en allant, et par des "confrères !"... Solidarité artistique, tu n'es qu'un vain mot !



**COUACS.**

Une femme vint tirer par la manche un prêtre, au milieu de la cérémonie d'un enterrement :

—Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

—Attendez que j'ai fini, malbonne.

—Cela ne sera pas long, monsieur le curé, il faut que vous m'écoutez sur le champ.

—Eh bien ! voyons, de quoi s'agit-il ?

—C'est que vous êtes sur le point d'enterrer un homme mort de la picotte, à côté de mon pauvre défunt qui ne l'a jamais eue !

Une lectrice du "Gaulois," de retour d'un voyage en Italie, nous adresse l'amusante petite histoire que voici :

Un jeune médecin, mieux partagé sous le rapport de l'esprit que sous celui de la fortune, s'était établi dans un village de la Calabre-Citérieure.

Malgré tous ses efforts, il n'avait pu vaincre la défiance innée des habitants et des fermiers des environs. La clientèle ne venait pas et le malheureux Esculape ne savait plus à quel saint se vouer. lorsqu'une idée lumineuse germa dans son cerveau. Un trait de génie comme vous allez voir.

Un jour de fête où toute la population se trouvait réunie sur la place de l'Eglise, il adresse à ses concitoyens un petit speech qui peut se résumer ainsi :

—Puisque vous semblez douter de mes capacités, je veux vous montrer jusqu'où va mon savoir. Mes confrères se contentent de soigner et de guérir les vivants ; moi je serai mieux ; je ressusciterai les morts. Trouvez vous dimanche au cimetière et vous verrez.

Cette promesse fit sensation et la nouvelle s'en répandit naturellement de bouche en bouche. Aussi, au jour dit, toute la population du village et des campagnes environnantes se pressait-elle au cimetière pour assister à ce merveilleux spectacle.

Le médecin commence par s'adresser aux enfants d'un fermier, mort quelques mois auparavant, laissant une jolie fortune et des regrets en proportion. Il leur propose de faire revenir leur père à la vie.

Les héritiers se consultent et, au milieu d'un silence général, prient le praticien de n'en rien faire. Ils s'étaient habitués au grand vide qu'avait laissé le défunt ; chacun avait réorganisé sa vie d'une façon nouvelle ; puis ils éprouveraient trop de chagrin à le perdre une seconde fois.

Vint ensuite le tour d'une veuve que le trépas de son époux avait rendue folle de douleur, il y a dix mois de cela. Celle-ci aussi repoussa la proposition du médecin.



LE TANDEM DE M. JOLY!

JOLY.—Allons, Racicot et Chêne, faites donc un peu d'attention, ne vous asseyez pas comme ça. Vous allez tomber en bas de la voiture comme toute à l'heure.

Le cheval de devant n'est pas habitué à son harnais rouge. C'est une vilaine rosse qui me causera quelque accident.

Elle devait se remarier à la fin de son deuil et, ma foi, elle aimait mieux laisser son premier là où il était.

Après, ce fut un neveu que la mort de son oncle, millionnaire, avait fait verser d'abondantes larmes.

Lui non plus ne voulut pas accepter la proposition du docteur ; son brave homme d'oncle était au ciel, délivré des peines de toutes sortes qui émaillent la vie, et puis la douleur que le neveu avait éprouvée était de celles qui ne se renouvellent pas sans danger.

Bref, de fil en aiguille, tous les intéressés, interrogés, ne voulurent pas, pour une cause ou pour une autre, voir revenir à la vie leurs chers défunts.

Seulement, l'intelligent médecin avait ébloui les campagnards par son audacieuse assurance et dès lors les clients ne se firent pas attendre.

Entre ministre et malade à l'article de la mort.

—Avez-vous jamais pensé dans quel état de conscience vous allez vous présenter là-haut ?

—Oh ! répond le moribond, pour ma conscience, elle est en bon état ; je ne m'en suis jamais servi.

A quoi entraîne la politesse :

Une dame avait demandé à un jeune homme qui venait de perdre son père, père tendrement aimé, quelques renseignements sur les inhumations à Montréal.

Les notes prises, la dame quittant le jeune orphelin, lui dit : Je vous remercie beaucoup de la complaisance que vous avez mise à me fournir ces tristes renseignements.

Et le fils, les larmes aux yeux, lui répondit :

—Et moi, madame, je suis heureux de les avoir eus à votre disposition.

Une bonne histoire—et absolument vraie, ce qui ne gâte rien :

Dernièrement un curé des environs de Montréal reçoit la visite d'une douzaine de paysans.

—M. le curé, nous venons vous demander de faire une neuvaine à la Vierge.

—C'est très-bien, mes enfants. —Oui, monsieur le curé, c'est pour avoir de la grêle.

Vous voulez rire, mes enfants. C'est le contraire que vous désirez.

—Non, monsieur le curé. Il a fait si mauvais temps cette année que notre récolte est au trois quarts perdue. S'il y avait eu plus de grêle, nous serions tout à fait contents.

—Comment cela ? —Monsieur le curé, nous sommes assurés contre la grêle.

M. le curé refusa de faire la neuvaine.

Un notaire a été près d'un moribond pour recevoir un testament.

En sortant, il rencontre la future veuve qui sanglote.

Et la saluant avec son plus gracieux sourire :

—Chère madame, à une autre fois...

Un poltron allait tirer à la conscription sans paraître éprouver la moindre inquiétude. A quelqu'un qui s'en étonnait, il répondit :

—Oh ! je suis bien tranquille ; quand même j'attraperais un mauvais numéro, je ne deviendrai pas soldat ; car, heureusement, je suis épileptique.

On dit d'un maladroît qu'il crache en l'air pour que ça lui retombe sur le nez. Il me semble qu'on se trompe en voyant là dedans une maladresse ; ce n'est une maladresse que si ça lui retombe sur l'œil.

B... appartient à la race des faux héros.

Il prétend partout qu'il s'est couvert de gloire pendant les troubles de 37.

En réalité, c'est le plus traqueur des traqueurs, et le bruit du canon le faisait pâmer.

Il posait l'autre jour suivant sa coutume.

—J'étais à l'attaque de St. Denis, à l'attaque de St. Eustache, à l'attaque...

—Laissez nous donc tranquilles, fit un assistant impatienté ; on sait bien que vous n'avez jamais été qu'à l'attaque de nerfs.

Si les plaisanteries des journalistes ne sont pas toujours neuves, celles de leurs lecteurs peuvent l'être quelquefois.

A preuve... Une feuille parisienne et quotidienne annonce qu'elle donne gratuitement en prime un fort bel ouvrage à ses abonnés d'un an.

Un monsieur se présente pour réclamer sa prime.

—Pardon, objecte le caissier, votre souscription n'est que de trois mois.

—Pardon aussi, répond le monsieur ; l'abonnement est fait au nom de mon fils, qui entre dans son treizième mois. C'est donc un abonné d'un an !

On dit que la cause va être plaidée.

Nous lisions, il y a quelque temps, dans un journal de New-York qu'à une assemblée de fidèles, le ministre qui avait formulé un appel à la charité fit circuler à la ronde son chapeau pour recevoir les offrandes.

Le chapeau, qui avait fait le tour du temple, revint au ministre, qui n'y trouva pas une obole. Il le retourna alors sur la table pour faire voir qu'il ne contenait rien et s'écria avec ferveur :

—Merci, mon Dieu ! de ce que mon chapeau me soit revenu après avoir passé par les mains d'une pareille assemblée.

Un mot de médecin qui prétend avoir découvert un remède infail- lible contre le cancer.

Dernièrement il entreprit un cas superbe, le traita superbement et l'enferma de même.

Avant-hier, en faisant sa leçon d'anatomie sur le sujet décédé, il s'est exprimé ainsi :

—Messieurs,

—Je vais vous démontrer, par l'examen des organes, que mon malade est mort guéri.

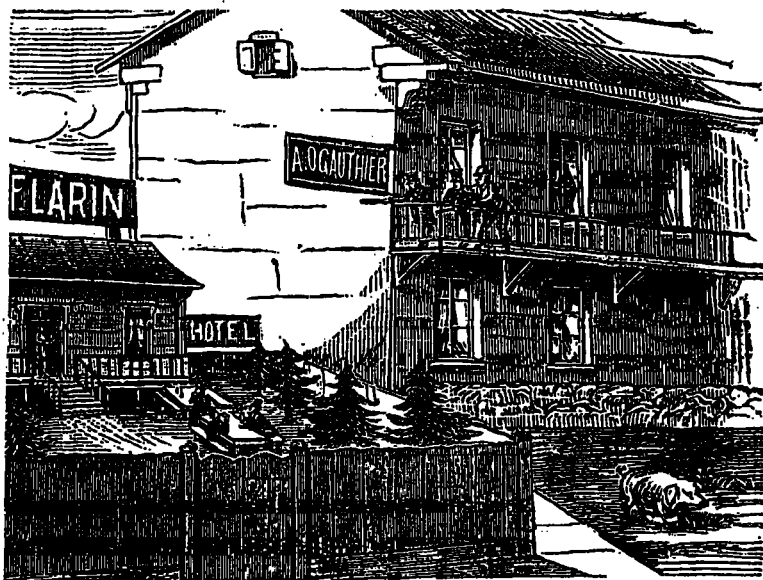
Comme il est des femmes gentilles, Il est des calembours amers : Le phare illumine les mers, Le fard enlumine les filles.

Un mot d'enfant qui nous est fourni par une espiègle fillette à qui il tarde beaucoup de quitter le costume de son âge pour prendre celui de "grande demoiselle" :

—Vois-tu, maman, disait-elle, c'est très incommode les robes courtes.

—Pourquoi cela, ma chérie ? —Parce que, quand il fait de la boue, on ne peut pas se retrouver.

ANNONCE.



Voyons, G..., ne soit donc plus informeur, tu sais qu'il n'y a pas d'argent à faire dans cette besogne.  
La police, sous serment, a déclaré que je tenais la meilleure maison et la meilleure Lager Beer de Montréal.

Le "Canard," gente peu curieuse, a pris sa volée, mardi soir, vers l'est de la ville. S'abattant dans les vitrines de l'ancien Pilon il y a vu une foule qui lui fit peur. De là il est allé se percher sur les brillantes étagères du bazar de Ste. Brigide, là, foule encore, les Dames et les Demoiselles de céans—loin de l'effrayer—lui ont offert avec courtoisie mille bonnes choses de son goût, ne le laissant partir qu'après l'avoir chargé de fleurs. Il se propose d'y retourner avec tous ses lecteurs.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie. Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes. Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infallible dans les plaies.

A vendre partout.  
Dépôt principal, No. 126 rue, Amherst Montréal.

The only Bowling Alley, No. 272, rue St. Laurent.—Dans ce temps de chaleur vous n'avez pas besoin d'aller aux eaux salées ni de prendre les bains turcs; J. Bte. Edmond dit que c'est inutile, il vous suffit d'aller lancer quelques boules dans son établissement, deux ou trois fois par semaine, pour que votre santé ne laisse rien à désirer. Nous croyons qu'il a raison. Essayez et vous verrez.

On n'a jamais pu savoir si le ministre Joly allait *cubiter*, mais nous savons fort bien que Charles Meunier a été et sera toujours l'homme de la circonstance et qu'il vend ses viandes à aussi bon marché que n'importe qui.  
Ses épiceries sont ce qu'il y a de mieux et ses prix sont des plus réduits.

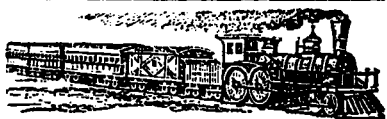
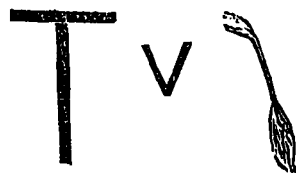
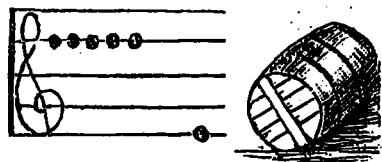
Dans le mois prochain, on doit jouer pour la première fois en cette ville, un drame en trois actes: "Le Crime caché" et une farce nouvelle: "L'Épicier informé." On nous dit que ce sera très-intéressant.

Dans ce temps de crise commerciale, chacun a besoin de faire le moins de dépenses possibles; pour cette raison nous conseillons à nos lecteurs d'acheter leurs chaussures chez T. A. Duval, 143, rue St. Laurent, où ils auront toutes sortes de chaussures à vingt-cinq par cent meilleur marché qu'ailleurs.

Pilon, l'âme du bon marché, est réinstallé dans son Grand Magasin de la rue Ste. Catherine. Le grand nombre d'acheteurs qui se pressent dans son vaste établissement prouve que Pilon vend à meilleur marché que jamais. Le pauvre comme le riche trouve son avantage à acheter ses marchandises chez Pilon.

Solution du Problème.  
27.

REBUS No. 81.



GRAND PIQUE-NIQUE ST. LIN

Dans le Bois de M. Lamarche, à une faible distance du Dépôt,  
Un Train spécial laissera Hochelaga,  
**Mercredi, le 20 Aout**  
A 8 heures du matin, et Mile-End à 8½ hrs pour St. Lin, arrêtant à toutes les stations intermédiaires qui se trouvent sur la ligne.

Le Départ de St. Lin pour Montréal sera à 5½ hrs. P.M.  
Prix du Passage, aller et retour, 1ère classe, 75c; 2ème classés, 50c.  
Un magnifique Corps de Musique est engagé pour la circonstance.  
On pourra se procurer du lait et de la Crème en quantité au petit bois.  
Danse, Courses, etc., Chansons Comiques par MM. Labelle.



Marché Public.—Je paie \$100,000 de revenu par année, et sous une bonne administration je pourrais payer \$150,000.

Magasin de seconde main.—J'ai payé \$20,000 et j'ai été d'une grande commodité au public.

Marché Public.—M. le Maire, pour propreté, bonne inspection, revenu, accommodation aux cultivateurs et aux citoyens, etc., etc. je dois être préféré à cette dame dont le revenu se sent de la décadence.

Magasin de seconde main.—Silence, vieille dame, vous auriez failli vous briser une jambe l'année dernière si la ville ne fut venue à votre secours.

Le Maire Rivard.—Après mûre considération, je m'aperçois que vous êtes cause de la perte du revenu, et j'ai encore à apprendre que le public préfère un accommodement au grand détriment de son revenu.

PILON, PILON

Est encore dans son

GRAND MAGASIN.

GRANDE REJOUISSANCE

CE QUI NE S'EST JAMAIS VU:  
15,000 PERSONNES

Au Grand Magasin Populaire le soir de l'illumination, la veille de l'ouverture.

PILON

A ACHETE SON STOCK

Et vend meilleur marché que jamais.

PILON

Achète ses Marchandises pour Argent Comptant et peut vendre à très-bas prix.

PILON

A servi au moins 3,000 personnes le jour de la réouverture du Grand Magasin.

PILON

A tous ses anciens employés avec lui.

1re. Modiste: Delle. JOBIN; 1er. Tailleur: M. McBETH.

Venez voir la foule qui achète chez

PILON

Et vous serez convaincus qu'il vend meilleur marché que jamais au Grand Magasin,

Nos. 647 et 649, RUE STE. CATHERINE,

A LA BOULE VERTE.

A. PILON.

J. B. LABELLE.

N. B.—PILON sera toujours dans son Grand Magasin. Il y a des masses de Marchandises à sacrifier.